Le coin des artistes

Photographie Laure Brioschi

En ce mois de décembre, c'est Bérangère Sandraz Remillier et ses fidèles acolytes que j'ai envie de faire découvrir, Bérangère, pour moi, est une personne passionnée et pleine de vie qui transmet à travers son équitation beaucoup d'émotions. Pour vous dire, j'arrive presque à ne plus regarder l'approche « technique » du dressage et à me laisser absorber par le spectacle.

Bérangère est fille unique et a toujours eu la passion des animaux. À 6 ans, le centre aéré l'emmena faire du poney et ce fut une évidence : elle voulait faire du cheval ! Aujourd'hui encore elle se souvient de chacun des compagnons qui ont traversé avec elle ses premières années de cavalière. Elle quitte les centres équestres à 13 ans : leur orientation « compétition » et ce besoin de liberté lui font se tourner vers d'autres horizons : « *Et puis j'ai toujours voulu m'amuser à cheval. J'avais un peu de mal avec l'autorité, et, déjà, aucune conscience du danger : je voulais juste « jouer » avec les chevaux. Moi, j'avais besoin de liberté, de complicité aussi. Pendant les parcours de cross, je partais galoper dans les champs à l'opposé du groupe (j'étais alors punie et privée de ma monture préférée, ou rétrogradée dans un cours de débutant, ce qui me vexait énormément !)* » Qui sait, c'est peut-être là qu'elle a raté sa carrière de compléteuse !

En quatrième, elle part dans une ferme équestre et commence à monter les étalons du club… dont Oro. « *La première fois que je l'ai monté, nous sommes sortis du club en groupe, il s'est cabré, a fait demi-tour et a atterri sur un étalon quelques mètres derrière lui ! Waouh ! ça rigolait pas avec lui ! Ce jour-là, j'ai su que c'était lui… Il frimait comme aucun autre, il avait une sorte d'aura particulière...* ». Elle rencontre là-bas ses meilleures amies, trois drôles de dames en cavale sur des étalons sauvages, à rire jour et nuit, et galoper cheveux au vent. « *Que d'aventures formidables ! Nous nous sommes perdues en montagne sous des ciels orageux, avons frôlé des précipices… Toutes ces années n'étaient qu'insouciance (et inconscience ?) ! En tout cas, ce sont des souvenirs inoubliables* ». Pour ses 21 ans, ses parents lui achètent Oro, qui avait 15 ans à l'époque.
Quelques années plus tard, avec son mari Michaël et Caramel (seul cheval toléré par Oro), ils déménagent en Haute-Savoie. Oro avait déjà de l'âge à cette époque et comme pour Bérangére « *la vie sans lui n'est pas envisageable* », elle fit naître Emporio, issu du croisement d'Oro avec une jument hispano.

Entre temps, Bérengère rencontre Louis et Artista. « *J'étais avec ma meilleure amie, on bavait devant ces chevaux, tous plus beaux les uns que les autres… et on a vu Artista… Quelqu'un le longeait… Quel cheval ! Comment ne pas s'arrêter ? Louis a vu que je le regardais, il est venu me voir, et m'a proposé de le monter !* » Ils ne se sont pas quittés pendant 8 ans, avec ses autres chevaux, Hélios et Fakir. Bérengère découvre la haute école, et le monde du spectacle.

Mais, et certains d'entre vous se souviendront de ce moment douloureux, Fakir tombe malade. « *Seulement, le jour de l'opération de Fakir, quand le cheval s'est réveillé (ce dont nous n'étions vraiment pas sûrs), le chirurgien ne m'a pas appelé moi mais Louis. Louis a décroché et quand il a compris que c'était la clinique il a lâché le téléphone et a fait un arrêt cardiaque… C'est ainsi qu'il nous a quittés… 2 heures avant il avait monté Artista et m'avait téléphoné pour me dire qu'il*

s'était régalé, et surtout qu'il était content que j'arrive le lendemain pour partir à Montpellier. Finalement le lendemain je suis partie chez Louis en effet, mais pour lui dire au revoir, et ramener Artista chez moi, puisque c'était ce qui était convenu avec son fils. Le jour de l'enterrement, les jalousies et les convoitises sont apparues et la fille de Louis, qui ne parlait plus à son père depuis des années, a décidé de me prendre mon Artist'.... J'avais aussi décidé de m'occuper de Fakir s'il survivait, sachant qu'il aurait demandé beaucoup de soins et que sa carrière était finie. Seulement Fakir est mort à la clinique 3 semaines après. Cette période de ma vie est encore très difficile à raconter… Louis était mon ami, mon mentor peut-être, et Artista et Fakir mes chevaux, « nos chevaux » comme disait Louis. »

Mais il fallait continuer : « *Empo avait 3 ans et demi, les portes des cabarets nous étaient ouvertes, nous avons donc continué, car la passion était toujours là ! Quel challenge ! Je montais un magnifique PRE noir dressé en Haute Ecole, et je me retrouvais avec mon bébé croisé portes et fenêtres, à peine débourré* ». On sait que ça n'a pas toujours été facile et qu'ils ont dû persévérer. Emporio est aujourd'hui un compagnon de scène magnifique dont Bérangère peut être fière. « *Aujourd'hui encore, nous sommes bien imparfaits, mais je suis très fière de mon petit cheval qui me permet de réaliser mes rêves et d'avoir cette joie que je ressens sur la piste, avec l'adrénaline, et le public, qui nous porte au rythme de leurs applaudissements et encouragements* ».

Laure B.

Oro et Artista, souvenir d'un spectacle

Quelques questions à Bérangère que vous vous posez peut-être :

Ton premier cheval ? Le cheval de ta vie ?

C'est Oro, mon fabuleux Oro, mon âme sœur, celui avec qui je suis centaure… Je donnerais ma vie pour lui, il est mon tout, c'est indescriptible… Je ne le monte plus, il va avoir 27 ans et a beaucoup d'arthrose. Je le soigne le mieux possible. C'est un vieillard, il n'a plus de dents non plus, est aveugle d'un œil, a souvent mal au ventre, et pourtant, il a toujours cette aura, ce quelque chose qui fait de lui plus qu'un simple cheval… un cheval humain, qui lit en moi comme je lis en lui. Lui, c'est la moitié de mon être. C'est mon guerrier. Ça me manque de le monter, ses jambes étaient les miennes… il anticipait tous mes désirs, je me sentais tellement libre et invincible avec lui. Il est mon protecteur… Je l'aime d'un amour infini… C'est ma moitié, mon « affinité élective » comme disent les écrivains romantiques…

Tes (vos) autres équidés (faudrait pas oublier popcorn !) ?

– Emporio, fils d'Oro, 6 ans, aussi brillant que difficile… J'ai du mal à avoir du recul sur ma

Laure Brioschi

relation avec Emporio, elle est si différente de celle avec Oro ! C'est le premier cheval à m'avoir fait douter ainsi, pleurer aussi, et il m'a envoyé 3 fois à l'hôpital quand même, moi qui ne m'étais jamais rien fait, et pourtant j'ai toujours été casse-cou !! Mais je crois bien que je l'aime autant qu'Oro... c'est passionnel entre lui et moi, il m'en fait voir, je lui en veux parfois, je lui en veux de ne pas me faire suffisamment confiance pour ne plus avoir peur, mais, incontestablement, pour lui aussi je donnerais ma vie.

- Macéo, Paint croisé frison de 10 ans (le cheval de Michaël).

Caramel vieillissant, nous avons décidé de le mettre complètement à la retraite, et nous avons donc cherché un cheval pour Michaël... cavalier occasionnel, il fallait un cheval facile. Mais il est tombé amoureux de cet immense cheval, entier fougueux de 5 ans, pas du tout manipulé : « C'est celui-là que je veux ! On le revendra si ça ne va pas ! » « Bien sûr ! ». Nos chevaux sont comme nos enfants, une fois franchie la porte de la maison, il est inconcevable de s'en séparer un jour. C'est quelque chose d'impossible pour nous. Parfois ils ne sont pas comme on le souhaiterait, Macéo est émotif et difficile, il tracte beaucoup en balade, perd ses moyens en spectacle, mais c'est un de nos « petits », on le prend comme il est, aussi imparfait soit-il, nous le sommes bien, nous ! Nos chevaux sont notre famille, et nous avons avec chacun d'eux des liens aussi sacrés que ceux du sang.

- Pop-Corn, âne pie de 7 ans, qui a rejoint la famille pour tenir compagnie à Oro quand nous avons perdu notre précieux Caramel... Il a très mauvais caractère, se sauve des parcs, nous botte volontiers, etc. Mais c'est une excellente nounou pour Oro, et il nous fait bien rire !

- et Carpe Diem, PRE noir, 7 mois !

Parle-nous du petit dernier?

Après la mort de Louis et de Fakir, la perte d'Artista.... Je suis tombée malade. Quelques temps après, ma famille m'a proposé de m'acheter un beau cheval. On a failli acheter un fils d'Helios, ancien cheval de Louis, sans doute le plus beau cheval que j'aie connu. Mais son poulain n'a pas passé la visite véto, et je n'ai pas voulu prendre de risques... J'ai continué à chercher, je suis allée essayer des chevaux dans le sud, parfois hors de prix, j'ai failli acheter un PRE noir, que j'ai baptisé Rêve, tant il était parfait... trop peut-être... je n'ai pas réussi à franchir le cap. Je voulais un espagnol ou un portugais, noir si possible, adulte aussi, enfin au moins 3 ans... et puis j'ai vu cette photo de Carpe Diem... il avait une semaine, c'était le week-end de Pâques ! J'ai su que c'était lui, je n'avais aucun doute !

Tes compagnons « domestiques » (humain et autres) ?

Alors on commence par l'humain ? Michaël, mon mari, que j'ai connu au lycée : bientôt 18 ans ensemble, et 8 ans de mariage ! Il s'est mis au cheval avec moi, tranquillement, il monte en moyenne une fois par semaine, en balade. Mais surtout il est devenu fou des animaux, je lui ai transmis cet amour-là.

Nous avons donc une grande famille : Saphire, notre dalmatienne de 12 ans, Cerise, sa fille, 6 ans. Elles sont terribles, elles n'écoutent rien ! Mais elles sont folles des chevaux. Nous avons aussi notre chatte, Chance, qui est spéciale, aussi méchante que gentille, elle terrorise tous nos amis. Et puis il y a Fahrenheit, notre tortue de Floride, 17 ans, et Keops, notre lapin, qui a fait de la véranda sa cage !

Ta vision du travail avec les chevaux ?

Je souris en lisant cette question, surtout de toi Laure ! (moi aussi je souris en lisant ta réponse !!). Alors pour moi l'équitation n'a jamais été un travail, juste un plaisir, un jeu... Je n'avais jamais

eu le goût de l'effort pour quoi que ce soit, j'aime les sensations fortes, l'adrénaline, mais pas travailler, ni forcer ! Les gens qui font du footing par exemple sont des extraterrestres pour moi ! Quoi qu'il en soit, avec Oro tout n'était que plaisir. Puis avec les chevaux de Louis aussi. Puis il a fallu dresser Emporio, qui est tout le contraire d'un espagnol avec du genou ! Et là l'équitation est devenue un sport, et comme j'ai cette envie de progresser, j'ai compris qu'il fallait bosser ! Chaque jour, avec la même rigueur, nous répétons nos exercices, nous travaillons de nouveaux points, quel que soit le temps, nous allons dans les champs et nous travaillons tous les deux. Parfois c'est dur, je sors du travail, j'ai beaucoup de copies à corriger, il fait froid, le sol est boueux, il fait nuit... mais je m'accroche... et une fois à cheval j'oublie tout. J'ai hâte d'avoir un manège, pour monter dans des conditions plus confortables... mais bon, patience ! Et puis ce travail paie. Mes chevaux progressent, ils me donnent beaucoup.

Mes réponses sont un peu longues mais je pourrais en parler pendant des heures ! (ça je n'en doute pas!! et puis il faut avouer j'en ai coupé des bouts, vous savez dans l'édition blablabla)

Ta plus jolie rencontre équestre ?

... ouh là là, question difficile, car j'ai la chance d'avoir rencontré et d'être amie avec beaucoup de gens que j'admire... Mais c'est Louis tout d'abord... il avait quelque 80 ans, je l'ai rencontré à Cheval Passion, il m'a proposé de monter Artista... et on ne s'est plus quittés. Louis était un homme de caractère, difficile, mais il m'a fait goûter à ces sensations équestres nouvelles, il m'a permis de monter sur scène avec ses magnifiques chevaux, de goûter à cette joie qu'on ressent, avec un public, et avec un cheval qui danse....

Il y a ensuite Nicolas Brodziak, chez qui je vais travailler régulièrement. C'est un professeur exceptionnel, avec qui nous rions beaucoup aussi. Denis Marques, avec qui j'avais fait un stage, et qui m'a permis de participer à la Feria des Saintes-Maries de la mer l'été dernier, est aussi une très belle rencontre. Et enfin Christophe Hasta Luego et sa famille qui m'a permis de vivre une aventure extraordinaire puisque grâce à lui j'ai participé à des abrivades en croupe, pour la Bandido, et que c'est sans doute le souvenir le plus marquant de ma vie en termes de sensations fortes ! Jamais je me suis sentie aussi vivante, une fois passée la peur ! Il y a bien d'autres rencontres aussi, Philippe Karl, qui a vu en Emporio le cheval qu'il allait devenir, alors qu'il n'avait que 4 ans, ou encore Mario Luraschi... qu'il faut rencontrer au moins une fois dans sa vie ! (Laure je ne peux pas tout dire, hélas, mais j'en aurais pas mal à raconter avec Mario).

Le cavalier de spectacle avec qui tu aimerais travailler ?

... Cet après-midi je pars prendre un cours avec Hervé Maurel, j'ai hâte, il m'a fait dresser les poils

sur les bras avec Uranio ! Pour l'instant j'ai eu la chance de travailler avec beaucoup de personnes que j'admire. Mais il y en a deux que je trouve magnifiques, dans deux styles diamétralement opposés, c'est Clémence Faivre et Alizée Froment. Le pas espagnol de tous les chevaux de Clémence me fait rêver, et elle m'a mis la chair de poule aux Saintes et à Vérone. Quant à Alizée, elle m'a émue aux larmes cette année à Lyon, en licol, sur un nuage de fumée blanche… changements de pieds en musique… je n'ai jamais rien vu d'aussi parfait.

Qu'est-ce que t'apporte l'approche du travail «classique » dans ton quotidien avec tes chevaux mais aussi pour le spectacle ?

C'est grâce à Nicolas et à Denis que j'ai compris que le classique était la base de tout ! Faire du spectacle pour le spectacle, cela n'a pas de sens. J'ai choisi le dressage, pas la liberté ni la voltige… je veux que mes chevaux dansent… je rêve de changements de pied au temps, de pirouettes au galop parfaitement réalisées, d'un piaffé-passage à la Totilas… je rêve de permettre à mon cheval de révéler toute sa beauté, toute sa force et toute sa grâce à travers ces figures de haute école… et ça, c'est pas de « la toutouille de cabaret », c'est bien du classique, encore et encore… après il n'y a plus qu'à rajouter les épices : un peu de folie, une jolie musique, un beau costume, et on se retrouve en spectacle… Mais le classique est bel et bien la base de tout. Je l'ai compris avec Emporio.

Les projets à venir ?

Il y en a ! Nous venons de signer un compromis de vente pour une écurie ! Le but est d'avoir notre chez nous avec nos chevaux, ceux de quelques amis, des infrastructures pour travailler (un manège !), et de monter un petit cabaret équestre chez nous, pour des repas entre amis. J'aimerais aussi organiser des rencontres équestres, des week-ends de stage justement avec un cavalier de renommée, pour partager de bons moments équins et humains, et apprendre dans la convivialité. Et puis avec Emporio on continue de travailler, et nous avons déjà de beaux projets pour 2013. Et puis dans 2 ans et demi, débourrage de Carpe Diem ! J'espère aussi retrouver mon Artista. Mais ça je ne peux pas en parler davantage.

Voilà, ce n'est pas sans émotion que j'ai relu certains passages de l'histoire de Bérangère que je connaissais pourtant déjà en partie. Elle, dont le sourire à pied comme à cheval est fort communicatif.« Souvent on vient me voir pour me dire que je suis souriante à cheval. C'est marrant car je ne m'en rends pas compte, mais je crois que je ris en fait, je suis tellement heureuse là-haut ! ». J'espère que cela vous donnera envie d'aller les voir sur les pistes.

Propos recueillis par Laure B.